

# “Qui-ce que *tsu dzi*?”

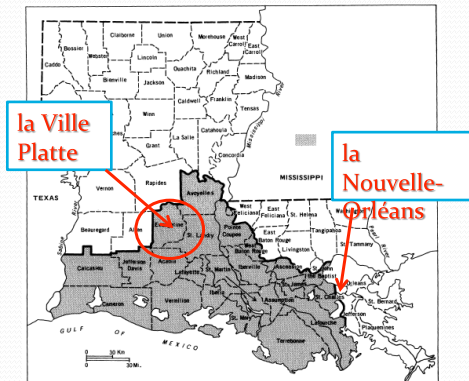
La présence de l’affrication en Louisiane  
francophone et rurale

Alexander Russell  
University of Western Ontario

## Introduction

- la Ville Platte est reconnue pour l’affrication des dentales ([ts] et [dz]) devant les voyelles antérieures et fermées, un trait caractéristique des parlers laurentiens et peu connu ailleurs en Louisiane
  - Un taux d’affrication de 94.5% dans un corpus constitué d’enregistrements de conversations avec quatre locuteurs de la Ville Platte indique que le trait est presque systématique
  - 12% des affriquées sont palatalisées, spécifiquement lorsque la dentale précède la semi-consonne [j]
    - comme dans /djø/>[dʒø] « dieu » et dans /kadjẽ/>[kadʒẽ] « Cadien » (typique du français cadien)
- Pourquoi est-ce que ce trait ne se trouve que dans ce petit coin reculé de la Louisiane francophone?

## Carte de l'Acadiana



Source: State of Louisiana, Concurrent Resolution Number 496, 1971  
Fig. 3. Acadiana: Official French Louisiana, 1971

Trépanier, C. (1991). The Cajunization of French Louisiana: forging a regional identity. *The Geographic Journal*, 157 (2), 161-171.

- L'Acadiana: la région culturelle francophone
- La Ville Platte
  - Incorporée en 1858
  - Pop. ~ 8,000
- Siège de la paroisse d'Évangéline
  - Établie 1911
  - Nom trompeur

## La variation régionale en Louisiane

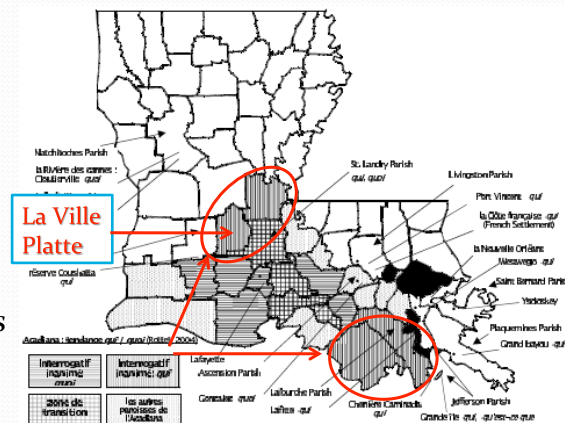
- La structure de base du français louisianais est assez uniforme partout dans les paroisses rurales, mais il existe de la variation significative au niveau sous-régional
  - Dans la paroisse Évangéline, la prononciation distinctive des pionniers français et canadiens "était et resterait prédominant." (Brasseaux 1992: 109-110)
  - Dans une communication, Baronian fait mention de la présence de plusieurs patronymes québécois dans la paroisse Évangéline, "de même que certains traits linguistiques pouvant être attribuables à une influence canadienne ancienne." (Poirier 2009: 390)
- Dubois (2005: 303) indique que la persistance de certains traits ne peut être expliquée que par une interprétation locale

## Cadiens et Créoles

- Les Cadiens (Acadiens) ne sont qu'une partie des francophones louisianais
- Les Créoles sont les descendants de colons français, canadiens et européens qui sont arrivés en Louisiane avant les Cadiens
- Malgré un nivellement de dialectes assez avancé, des études de Rottet (2004) et Picone (2006) ont examiné un lien entre l'histoire du peuplement des Créoles comparée à celle des Acadiens et la distribution géographique du système des pronoms interrogatifs faisant référence à une entité inanimée: *qui* (Créole) et *quoi* (Acadien)
  - *Je connais pas **qui** t'après dire, mais ça sonne beaucoup farce .*
  - *Mais **quoi** qu'a arrivé?*

## Le peuplement et la variation

- *Qui* prédomine dans les régions historiquement créoles (y compris Évangéline)
- *Qui* est attesté en français laurentien (Rottet 2004)
- *Quoi* prédomine dans les régions historiquement acadiennes
- *Quoi* prédomine dans les Maritimes Canadiennes



Picone, M. D. (2006). Le français louisianais hors de l'Acadiana. *Revue canadienne de linguistique appliquée*, 9 (2), 221-231.

## Qui sont les Créoles?

- En Louisiane, on distingue entre Créoles Blancs et Créoles Noirs, et chacun des deux groupes peut être divisé en plusieurs sous-groupes
- Historiquement, le groupe de Créoles Blancs le plus important est celui des propriétaires des grandes plantations et l'élite de la Nouvelle-Orléans
- Les Créoles des prairies louisianais forment un groupe distinct qui peut tracer ses racines jusqu'à la première moitié du 18<sup>e</sup> siècle, mais qui est souvent considéré comme Cadien aujourd'hui

## La "Cadienisation"

- Dans les bayous du sud-est de l'Acadiana, la cadienisation des Créoles a eu lieu très tôt (vers la fin du 18<sup>e</sup> siècle pour les Blancs pauvres (Brasseaux 2005: 103)), et l'arrivée des Acadiens précède celle des Créoles (Rottet 2004: 180)
  - Ce groupe d'Acadiens avait passé plus de 20 ans en France dans une région où *qui* prédominait et plusieurs avaient des époux français
- Un phénomène plus récent dans le nord
- Le Mouvement Français des années 1960 a engendré une conscience ethnique à l'échelle de l'état
- L'ancienne insulte *Cajun*, a été légitimisé
- La Louisiane française est nommée "Acadiana", imposant une identité cadienne sur toute la région
- La majorité des Créoles se déclare Cadien en public, mais souvent ils se considèrent encore Créole en privé:
  - "on s'appelait des Créoles avant cette affaire de Cadjin." (Trépanier 1991: 167)

## Les Créoles des Prairies

- Des agriculteurs et des propriétaires de ranch
- Éloignés des voies navigables, donc peu de contact avec d'autres groupes francophones
- Ils étaient souvent illétrés et unilingue français jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle

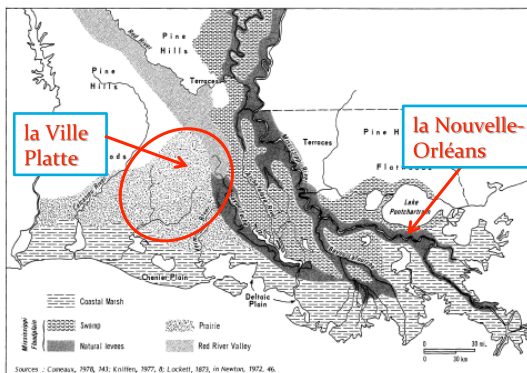


Fig. 2. The natural environments of Southern Louisiana

### Les Prairies Louisianaises

Trépanier, C. (1991). The Cajunization of French Louisiana: forging a regional identity. *The Geographic Journal*, 157 (2), 161-171.

## De Fort Toulouse et Mobile à la Ville Platte

- En 1764 la population fondatrice des Créoles des Prairies est formée par les deux groupes suivants
- Mobile: fondé en 1702 par des Canadiens et des Français natifs des ports de l'Atlantique
  - Des Canadiens ont formé le noyau de la colonie pendant des décennies (Hero 1995)
- Fort Toulouse: établi en 1717 pour protéger la Louisiane des Anglais
  - En 1755 c'était une colonie de 140 hommes, femmes et enfants (environ 80 y étaient nés) et 40 soldats (au moins 11 y étaient nés) (Thomas 1989)
  - Approvisionné à partir de, et en contact étroit avec Mobile

## Développement de l'affrication

- Importée dans les colonies à partir des années 1660 et les origines se situent “quelque part entre la Loire et l'estuaire de la Gironde” (Poirier 2009: 401) ce qui correspond avec un boom démographique à Montréal et la colonisation de la Réunion (les colons sont venus du Centre-Ouest de la France)
  - Les Acadiens se sont établis en Acadie entre 1630-40
- L'affrication aurait pu être répandue dans les ports d'embarquement comme La Rochelle et Rochefort: le “français maritime” (Hull 1994; Poirier 2009)

## L'affrication dentale dans les colonies

- Le français parlé à la Ville Platte n'est pas la seule variété coloniale non laurentienne qui montre l'affrication
  - attestée à l'ÎPE au Canada (1720) (King et Ryan 1989) et au Pays des Illinois aux Etats-Unis (1682-19<sup>e</sup>)
  - attestée à la Réunion, à l'Île Maurice (1721) et aux Seychelles dans l'océan Indien (Poirier 2009)
- L'affrication est aussi connue dans des créoles à base française dans les deux zones principales créolisantes, les Antilles et l'océan Indien (Poirier 2009: 394)
  - en Louisiane, en Haïti et aux Seychelles

## Affrication plus répandue?

- “Dès le début, la Louisiane coloniale avait deux patries : la France et le Québec.” (Picone et Valdman 2005)
- Contacts réguliers entre la Louisiane et le pays des Illinois (peuplement principalement canadien)
- Selon des thèses de Maîtrise des années 1930, l'affrication était commun dans la paroisse Livingstone et de façon occasionnelle dans la paroisse Lafayette (Poirier 2009: 390)
- DuBois (2005:301) mentionne des occurrences de [ts] et [dz] dans les paroisses Avoyelles, St. Landry, Vermilion et Lafourche
- Créole Louisianais
  - Le créole louisianais s'est développé au début du 18e siècle alors la langue de base et celle des colons avant 1750
  - Valdman et Klinger (1997) notent une “palatalization légère” des occlusives dentales /pit<sup>s</sup>i/, /d<sup>z</sup>ife/

## Pourquoi la Ville Platte?

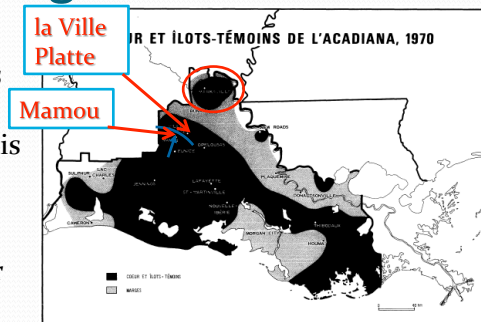
- Il n'y a que des traces de l'affrication à l'extérieur de la Ville Platte et ses alentours, pourquoi?
  - Évangéline n'a jamais reçu un nombre important d'immigrés acadiens
  - Dans les prairies, la majorité vivait sur des fermes isolées ou dans des petites communautés (les *anses*), ce qui aurait limité le contact avec des dialectes non affricants
    - Pas en contact avec le français de plantation (FP) parlé à la Nouvelle-Orléans et sur les grandes plantations qui ressemblaient au français de référence
  - Très peu d'accès à l'éducation

## L'anglicisation et la modernisation

- La Vente de la Louisiane (1803)
- Une adoption de l'anglais par l'élite après la Guerre de Sécession (le français de plantation n'a jamais pu servir de modèle linguistique)
- L'école est obligatoire à partir de 1916
- Le développement de l'industrie pétrolière et d'un réseau routier
- Après la Deuxième Guerre Mondiale
  - Urbanisation, infrastructure moderne (télévision, etc.)
- Le bilinguisme sociétal
  - La majorité des francophones ne parle français que parmi des intimes (Picone 1997; Blyth 1997)
  - Les traits régionaux sont plus ou moins figés

## Pourquoi pas aux Avoyelles ou dans le sud d'Évangéline?

- Les Avoyelles
  - peuplés 15 à 20 ans après les prairies
  - peuplés par des Créoles, mais les noms de familles sont différents de ceux que l'on rencontre ailleurs en Louisiane (Breton et Louder 2007)
  - l'accès au Mississippi facilitait les relations avec les Créoles des plantations et de la capitale
  - séparés des prairies par une zone tampon anglophone
- Mamou
  - en contact avec les Cadiens des Prairies
  - une région d'échanges culturels





## Conclusions

- Il est fort probable que l'affrication encore entendue à la Ville Platte est un vestige du parler des premiers colons, et la préservation de ce trait est facilitée par:
  - Une longue période d'isolation relative, un afflux bas de francophones non affricants et une modernisation et ouverture vers le monde faite en Anglais
- Le français parlé par les Créoles ailleurs en Louisiane aurait été influencé par l'arrivée des Acadiens, ou par les Créoles distingués qui parlait le français de plantation

## Références

- fait avec l'aide financière du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH)

- Brasseaux, C. A. (1992). *Acadian to Cajun: Transformation of a People, 1803-1877*. Jackson, MS: University Press of Mississippi.
- Brasseaux, C. A. (2005). *French, Cajun, Creole, Houma: A Primer on Francophone Louisiana*. Baton Rouge: Louisiana State University Press.
- Breton, R. J.-L., & Louder, D. R. (2007). La géographie linguistique de l'Acadiana, 1970. Dans D. R. Louder, & É. Waddell, *Du continent perdu à l'archipel retrouvé: Le Québec et l'Amérique française* (pp. 213-234). Québec: Presses de l'Université Laval.
- Dubois, S. (2005). Un siècle de français cadien parlé en Louisiane : persistance linguistique, hétérogénéité géographique et évolution. Dans A. Valdman, J. Auger, & D. Piston-Hatlen, *Le français en Amérique du Nord : état présent* (pp. 287-305). Québec: Presses de l'Université Laval.
- Gold, G. L. (1979). The French Frontier Settlement in Louisiana: some observations of culture change in Mamou Prairie. *Cahiers de Géographie du Québec*, 23 (59), 263-280.
- King, R., & Ryan, R. (1989). La phonologie des parlers acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard. Dans R. Mougeon, & É. Béniak, *Le français canadien parlé hors Québec* (pp. 245-259). Québec: Presses de l'Université Laval.
- Lyche, C. (1996). Genèse et traits caractéristiques du français cadien : un aperçu phonologique. *Revue Romane*, 31 (1), 29-49.
- Picone, M. D. (2006). Le français louisianais hors de l'Acadiana. *Revue canadienne de linguistique appliquée*, 9 (2), 221-231.
- Picone, M. D., & Valdman, A. (2005). La situation du français en Louisiane. Dans A. Valdman, J. Auger, & D. Piston-Hatlen, *Le français en Amérique du Nord : État présent* (pp. 143-165). Québec: Presses de l'Université Laval.
- Poirier, C. (2009). L'Assibilation des occlusives /t/ et /d/ au Québec: le point sur la question. Dans L. Baronian, & F. Martineau, *Le Français d'un continent à l'autre* (pp. 375-419). Québec: Presses de l'Université Laval.
- Rottet, K. J. (2006). Evolution différente de deux traits de contact interdialectal en français louisianais: Les cas de quoi et j'avons. *Revue canadienne de linguistique appliquée*, 9 (2), 173-192.
- Rottet, K. J. (2004). Inanimate Interrogatives and settlement patterns in Francophone Louisiana. *French Language Studies*, 14, 169-188.
- Trépanier, C. (1991). The Cajunization of French Louisiana: forging a regional identity. *The Geographic Journal*, 157 (2), 161-171.